REVUE DE PRESSE

Septembre/octobre 2026

SMITOM - LOMBRIC
Centre Ouest Seine et Marnais



Collecte & tri • Transition écologique • Recyclage & traitement

SOMMAIRE

Collecte & tri

P 4 **Le destin chaotique des poubelles prises dans les blocus**
Le Parisien

P 5 **Nouveau centre de tri de Vaux-le-Pénil**
La République de Seine et Marne

P 6 **Déchets : Le gouvernement souhaite réformer la gouvernance des éco-organismes**
Géo Magazine

P 7 **Consigne des bouteilles plastiques : le gouvernement fait marche arrière**
Libération

P 8 **Citeo : des contrats pour améliorer le tri et le recyclage**
Emballages Digest

Transition écologique

P 10 **Incendies dans les centres de tri : plus de 1 200 sites contrôlés**
Ministère de la transition écologique

P 10 **Filière déchets : un nouvel accord stratégique pour 2026-2029**
Ministère de la transition écologique

P 10 **Biodéchets : une campagne nationale pour mieux comprendre leur utilité**
Ministère de la transition écologique

Recyclage & traitement

P 12 **Déchets, réemploi, réparation : les dynamiques de l'économie circulaire en France**
ADEME

P 12 **Les affaires florissantes du pro de l'occasion**
Le Parisien

SMITOM - LOMBRIC
Centre Ouest Seine et Marnais

Collecte & tri



Le Grand Parisien
Samedi 17 octobre 2026

PARIS | Depuis trois semaines, les lycéens transforment les conteneurs en barricades. Certains finissent parfois incendiés… Les mairies d'arrondissement ont multiplié les messages de prévention.

Le destin chaotique des poubelles prises dans les blocus

Paul Abran

IL N'EST PAS 6 HEURES du matin et, devant le lycée Honoré-de-Balzac (XVII[e] arrondissement), des silhouettes installent des bacs à roulettes en travers de l'entrée. De l'autre côté de Paris, cours de Vincennes (XX[e]), de jeunes manifestants traversent la chaussée, un bac au bout du bras, avant de l'abandonner au milieu de la route pour freiner une voiture de police. Devant l'Institut catholique (VI[e]), une rue entière se retrouve barrée par des conteneurs en plastique.

« Les poubelles font de la résistance », commente un observateur de ces scènes de blocus qui se répètent depuis trois semaines dans la capitale. Au fil des semaines de la mobilisation lycéenne, le bac à ordures est devenu, malgré lui, l'accessoire emblématique du mouvement. Détourné de sa fonction, il sert à bloquer un accès et parfois à alimenter des feux de fortune.

« Ils en ont cramé devant l'entrée, aux premiers jours. Il y a des traces de brûlé sur l'école. Ils mettent des déodorants, un matelas, des déchets, ça prend feu rapidement, et ça fait du bruit comme des pétards », raconte un membre de l'équipe pédagogique d'un lycée du XVI[e].

> **Les mobilisations actuelles n'entraînent pas de surcoût pour la Ville**
> La mairie de Paris

Les habitants invités à ne pas les laisser dehors

De cet usage, les mairies d'arrondissement ont, depuis quinze jours, multiplié les appels à prudence notamment sur les « risques d'incendies volontaires », a alerté la mairie du XV[e] sur X. Et de demander aux habitants de « rentrer leurs bacs dès le passage des bennes à ordures », et de ne « surtout pas les laisser sur la chaussée ». Un message réitéré quelques jours plus tard : « Ces bacs constituent le carburant des incendies qui se propagent dans nos rues. »

Dans le XVII[e], la municipalité locale a également demandé à ses administrés, « par mesure de précaution » de ne pas sortir leurs poubelles le soir, ni le lendemain matin. De son côté, la mairie du XIII[e] évoque dans sa newsletter des « missions habituelles des services de la propreté perturbées », avec des équipes mobilisées pour « réadresser les bacs à leurs adresses d'origine » et des retards dans l'enlèvement des encombrants.



Paris (XXe), le 6 octobre. Comme ici lors d'une action sur le cours de Vincennes, les conteneurs sont utilisés par les lycéens pour monter des barricades.

Selon Philippe Goujon, maire (LR) du XV[e], le phénomène est resté « contenu » sur son territoire. « Les élèves utilisent les poubelles pour bloquer l'entrée de leur établissement. Une fois les blocus terminés, les agents de propreté passent les récupérer. Des établissements les stockent dans la cour ou le hall. Depuis le début, je n'en ai eu que quelques-unes brûlées », nuance l'élu.

Et pointe tout de même une certaine logistique : « Pendant que les agents restituent les bacs *(ils sont numérotés et correspondent à une adresse)*, ils ne font pas autre chose. C'est un petit jeu pénible. Ils ont des instructions de la mairie centrale de ne pas intervenir pendant les blocus. »

À la recherche des bacs égarés

Sur un groupe Facebook, des habitants tentent de relocaliser les bacs égarés : « La poubelle jaune du 38-40 rue de Lagny se trouve devant le 33, cours de Vincennes », écrit un usager. Soit à seulement 400 m. On a aussi aperçu ces lycéens du IV[e] ramener les bacs en bas des immeubles où ils les avaient pris.

Sollicitée, la Ville de Paris se veut rassurante sur le plan budgétaire. Elle consacre 4,2 millions d'euros par an à la mise à disposition, la maintenance et le remplacement des bacs de collecte des copropriétés. En 2025, 30 187 bacs ont été livrés, contre 23 713 entre le 1[er] janvier et le 1[er] octobre 2026, détaille la collectivité. « Les mobilisations actuelles n'entraînent pas de surcoût pour la Ville. Le forfait couvrant le remplacement des bacs de collecte, y compris en cas d'incendie, de vol ou de vandalisme », précise-t-elle.

Actu › Île-de-France › Seine-et-Marne › Vaux-le-Pénil

14°C

Vaux-le-Pénil : un nouveau centre de tri d'emballages à 32 millions d'euros, pour une meilleure performance

Le nouveau centre de tri de Vaux-le-Pénil, construit sur le site de l'ancienne déchetterie, vient d'être inauguré. Il traite jusqu'à 42 000 tonnes d'emballages par an.

Déchets Environnement

Suivez-nous Ajouter aux Sources préférées



Le nouveau centre de tri de Vaux-le-Pénil peut traiter jusqu'à 42 000 tonnes d'emballages par an ©CITEO

Par Rédaction La République de Seine et Marne
Publié le 4 oct. 2026 à 15h56

Lire la suite de l'article

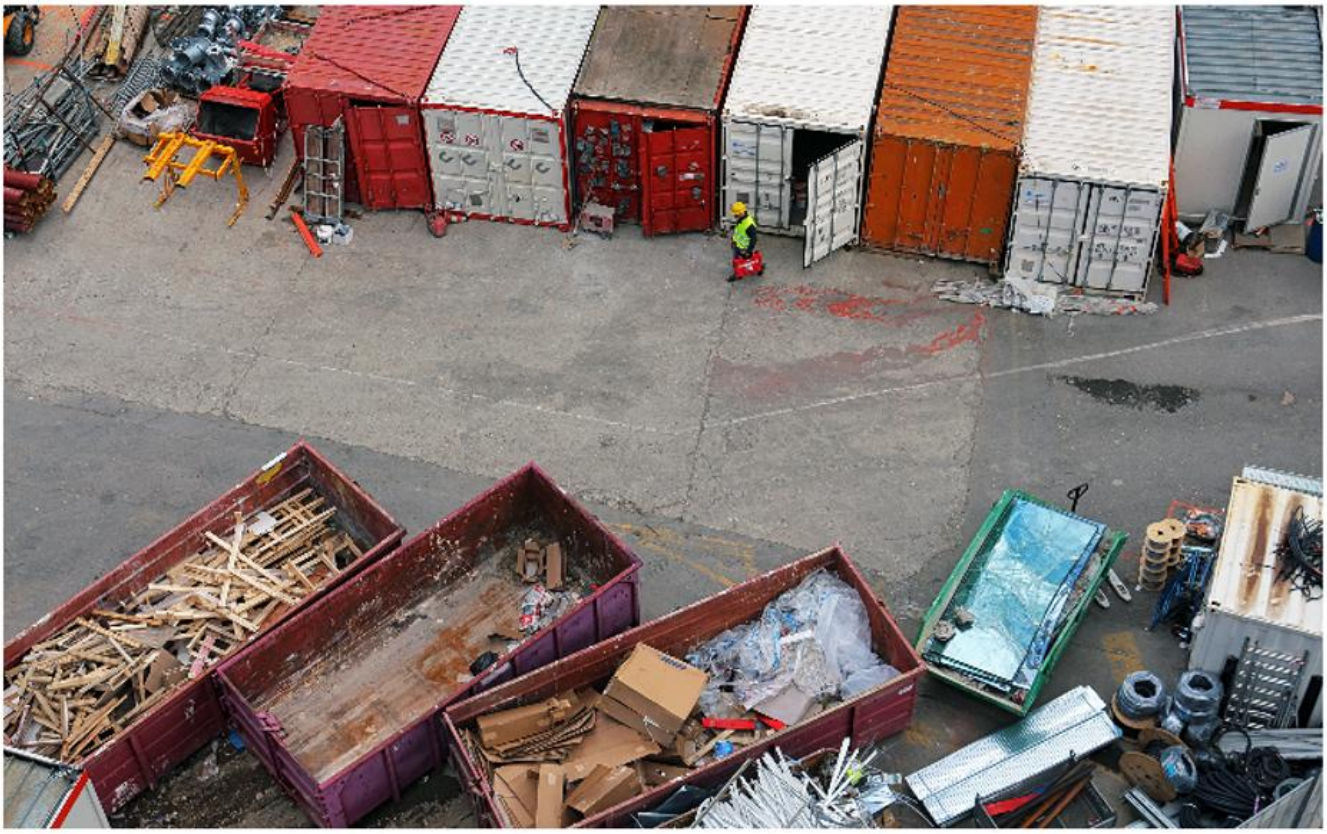
Déchets : le gouvernement souhaite réformer la gouvernance des éco-organismes

Partager l'article Enregistrer l'article

> Recyclage

Publié le 30 septembre 2026 à 16h15, par *Nils Buchsbaum*

Le gouvernement veut « revoir » la gouvernance des éco-organismes et dégager 100 millions d'euros pour aider les collectivités à appliquer le plan de réduction des plastiques.



Lire la suite de l'article

Rétropédalage Pollution plastique : le gouvernement renonce à imposer la consigne des bouteilles aux collectivités

Dans un communiqué diffusé ce vendredi 4 septembre, l'Etat annonce avoir finalement décidé de ne pas imposer une consigne contre laquelle les collectivités étaient vent debout.

Gouvernement Lecornu II DOSSIER



Un collecteur de bouteille plastique dans un supermarché, à Hyères, en juillet 2023. (Magali Cohen/Hans Lucas. AFP)

Par **Libération** • **AFP**
Publié le 04/09/2026 à 17h45

Lire la suite de l'article



Contrats à la performance : Citeo salue la décision du gouvernement

Matériaux

publié le vendredi 09 octobre 2026

À l'occasion des Assises nationales de l'économie circulaire à Nantes, Mathieu Lefèvre, ministre délégué chargé de la Transition écologique, a annoncé renoncer à la réforme du cahier des charges des éco-organismes et la mise en place de contrats de performance pour les collectivités – sur la base du volontariat – avec les éco-organismes de la filière des emballages ménagers. Une mesure que salue Citeo.

Lire la suite de l'article

Transition écologique



Publié le 12 octobre 2026 | Temps de lecture : 4 minutes

Risque incendie dans les centres de tri de déchets : plus de 1200 sites contrôlés en une semaine et 109 propositions de mise en demeure pour mise en conformité

Communiqué de presse

Lire la suite de l'article

Publié le 15 octobre 2026 | Temps de lecture : 3 minutes

Signature de l'avenant 2026-2029 au contrat stratégique de la filière transformation et valorisation des déchets

Communiqué de presse

Lire la suite de l'article

Publié le 14 septembre 2026 | Mis à jour le 15 septembre 2026 | Temps de lecture : 3 minutes

Tri des biodéchets : une campagne nationale pour mieux comprendre son utilité

Communiqué de presse

Lire la suite de l'article

Recyclage & traitement



Déchets, réemploi, réparation : les dynamiques de l'économie circulaire en France

Lire la suite de l'article

Le Parisien
Vendredi 9 octobre 2026 • N° 25545

Les affaires florissantes du pro de l'occasion

Ils sont cadres supérieurs ou employés, à la recherche d'un téléphone reconditionné ou désireux de revendre une console pour lutter contre la baisse du pouvoir d'achat. Reportage chez Easy Cash, à Paris.

Odile Plichon

CRISE du pouvoir d'achat et convictions écologiques aidant, la seconde main se porte bien. Chez Easy Cash, on en sait quelque chose : en 2025, le leader en France de la revente de produits d'occasion a vu son chiffre d'affaires progresser de 13 %, à 322 millions d'euros. Depuis, ça continue : « Lors de la coûteuse rentrée de septembre – activités des enfants et études à payer obligent –, le panier moyen au rachat a atteint 219 €, en progression de 12,9 % sur un an, indique Anne-Catherine Péchinot, la PDG de l'enseigne. Nos ventes (de 112 € en moyenne) se sont accrues de 8 % sur la même période. »

Téléphones, jeux et ordinateurs sont les produits les plus vendus dans l'ensemble des 180 points de vente. C'est justement un imposant ordinateur Lenovo qu'est venue faire expertiser ce mercredi Catherine, qui patiente au comptoir des achats de la boutique de Châtelet, à Paris (Ier), dont elle est une habituée. « Mon téléphone me suffit et, à la maison, je peux utiliser l'ordinateur de mon fils », explique-t-elle. Le vendeur lui en propose 150 €. « Je l'avais payé bien plus cher », commente Catherine, mais banco : elle accepte.

Chez Easy Cash, « les clients sont payés en espèces, chèque, ou par un virement immédiat. Ils apprécient », souligne Renan Caniard, directeur de ce magasin parisien particulièrement fréquenté. La contrepartie financière immédiate, clé du succès ? Pas seulement. Dans la boutique de Châtelet, un vaste rayon de téléphones accueille le client, qui y trouvera aussi montres connectées, iPad, casques audio, jeux, accessoires de luxe, bijoux… « Ici, on ne vend pas de produits essentiels, on vient pour se faire plaisir et profiter des atouts de l'occasion, de plus petits prix ou du plus qualitatif », développe le gérant.

Un MacBook Air M1 vendu neuf à 1 200 € s'acquiert ici 490 € ; une console Nintendo Switch à 349 € dans le commerce est étiquetée à 149 € ; un iPhone 14 Pro noir 128 Go est tarifé 500 € contre 1 300 € sur le marché. « Nous ne vendons pas de chien en plâtre qui change de couleur selon la météo, nous nous concentrons sur les articles les plus demandés », plaisante Anne-Catherine Péchinot.



JOSEPHINE EDOUARD/LP

Paris (Ier), mercredi. Dans le magasin Easy Cash de Châtelet, la téléphonie occupe 30 % de l'activité.

« Tous les budgets sont représentés »

Ici, le prix des iPad varie de 139 € pour le plus basique à 1 899 € pour le haut de gamme. « Madame ou Monsieur Tout-le-Monde pousse la porte, tous les budgets sont représentés, du cadre supérieur à l'ouvrier qui dépense peu pendant l'année mais veut son nouveau téléphone une fois par an », commente Renan Caniard. Il évoque aussi ce client qui, la semaine précédente, a revendu son téléphone haut de gamme pour faire face à la réparation imprévue de sa voiture, ou encore ces jeunes qui revendent leur console dès qu'ils ont terminé un jeu.

Marie-Claude, jeune retraitée de l'Éducation nationale depuis quatre jours, est « juste » venue voir les bijoux – « La retraite, ça fait bizarre, mais ça se fête ! » Joseph, collégien de 14 ans, recherche un modèle précis d'appareil photo (un Sony Cyber-Shot) car le sien est cassé – il ne le trouvera pas.

Les étudiants sont également bien représentés. Pauliana, étudiante en langues de 21 ans, est inquiète car sa vieille console Switch montre des signes de faiblesse. Après avoir repéré les lieux, elle approuve : « Si je dois en racheter une, je reviendrai ici. » Lionel, étudiant de 25 ans, a économisé trois mois pour s'offrir une console PS 5 vendue 619,99 € – soit seulement 30 € de moins que la version neuve. « Depuis deux mois, les prix ont beaucoup augmenté car le nouveau jeu *GTA 6* va bientôt sortir mais tant pis, je craque. »

La partie « luxe » du magasin ne laisse pas indifférent non plus. Elle attire par exemple ces deux touristes américaines qui flânent devant les carrés Hermès ou ce sac Dior, en parfait état, proposé à 2 000 €. Deux nouveaux sacs arrivent justement, déposés par une jeune quadra, déjà venue la veille pour vendre huit articles – sacs, porte-cartes, ceintures – tous signés Dior, Saint Laurent, Gucci ou Jacquemus. Elle préfère rester anonyme, tout juste précise-t-elle qu'elle se rend compte, à la faveur d'un déménagement en cours, « que [ses] armoires sont pleines ».

Si Châtelet « se porte bien », comme euphémise son gérant, Anne-Catherine Péchinot observe une dynamique différente selon les magasins, depuis la crise du carburant. Les points de vente installés en périphérie, où l'on se rend en voiture, souffrent davantage. « Et quand les clients s'y rendent, ils savent précisément ce dont ils ont besoin, ou alors ils se sont renseignés avant en ligne sur les disponibilités de tel ou tel produit. »

> **Ici, on vient pour se faire plaisir et profiter des atouts de l'occasion, de plus petits prix ou du plus qualitatif**
> **Renan Caniard,** directeur du magasin Easy Cash, à Châtelet

SMITOM-LOMBRIC
Syndicat mixte de collecte et traitement
des déchets ménagers du Centre Ouest Seine-et-Marnais

Rue du Tertre de Chérisy
77000 Vaux-le-Pénil

lombric.com • /smitom.lombric
/smitomlombric • /smitomlombric